

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

23324/60

# AU CHATEAU DES ROCHES

(par Joseph Tassé)

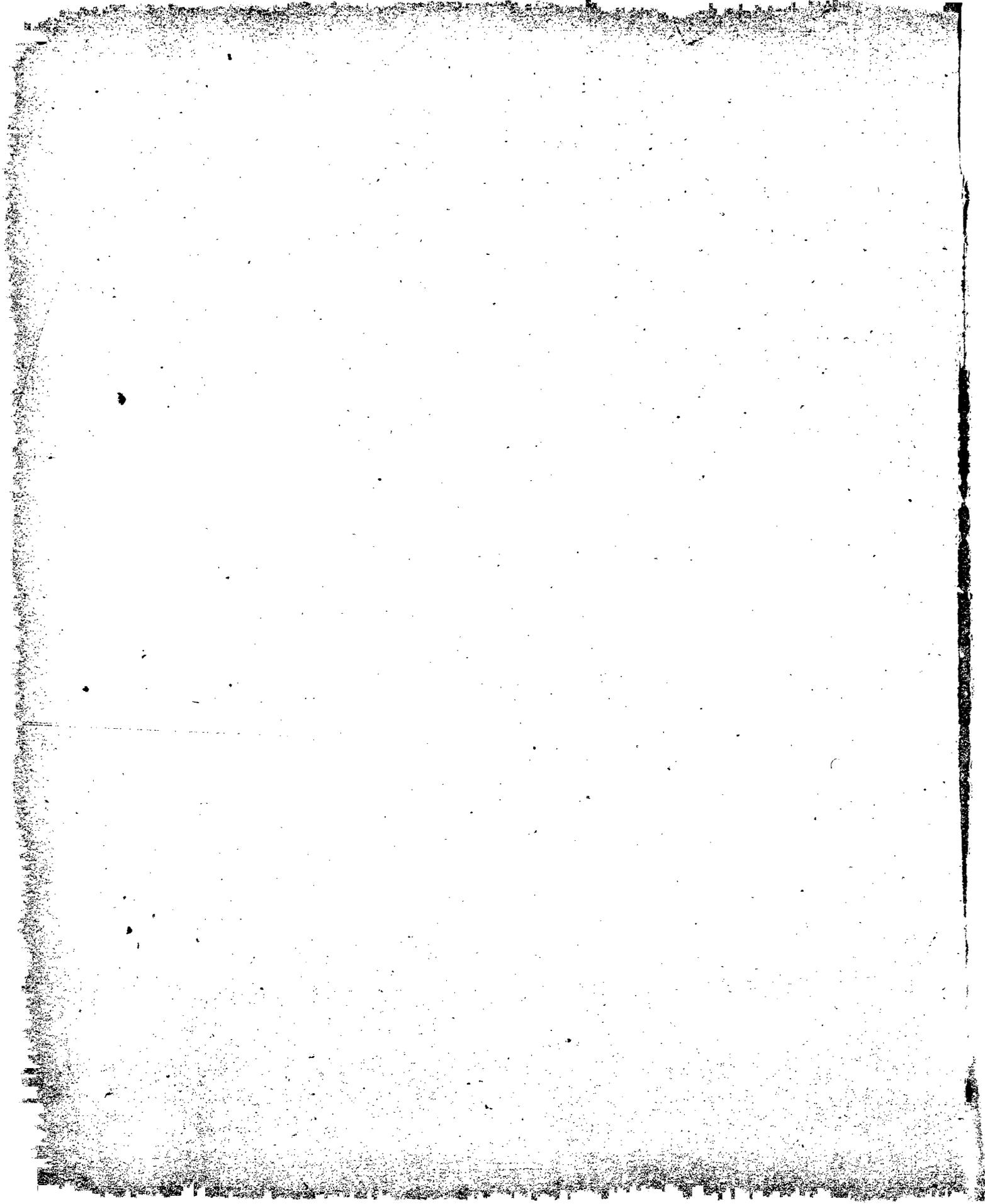
Caelum, non animus mutant, qui  
trans mare currunt.



Montréal

IMPRIMERIE GÉNÉRALE, 45, PLACE JACQUES-CARTIER

1886



A mon ami M. Sylvain  
Joseph Dussé

À MONSIEUR ET MADAME

JULES GRAUX-MARLY

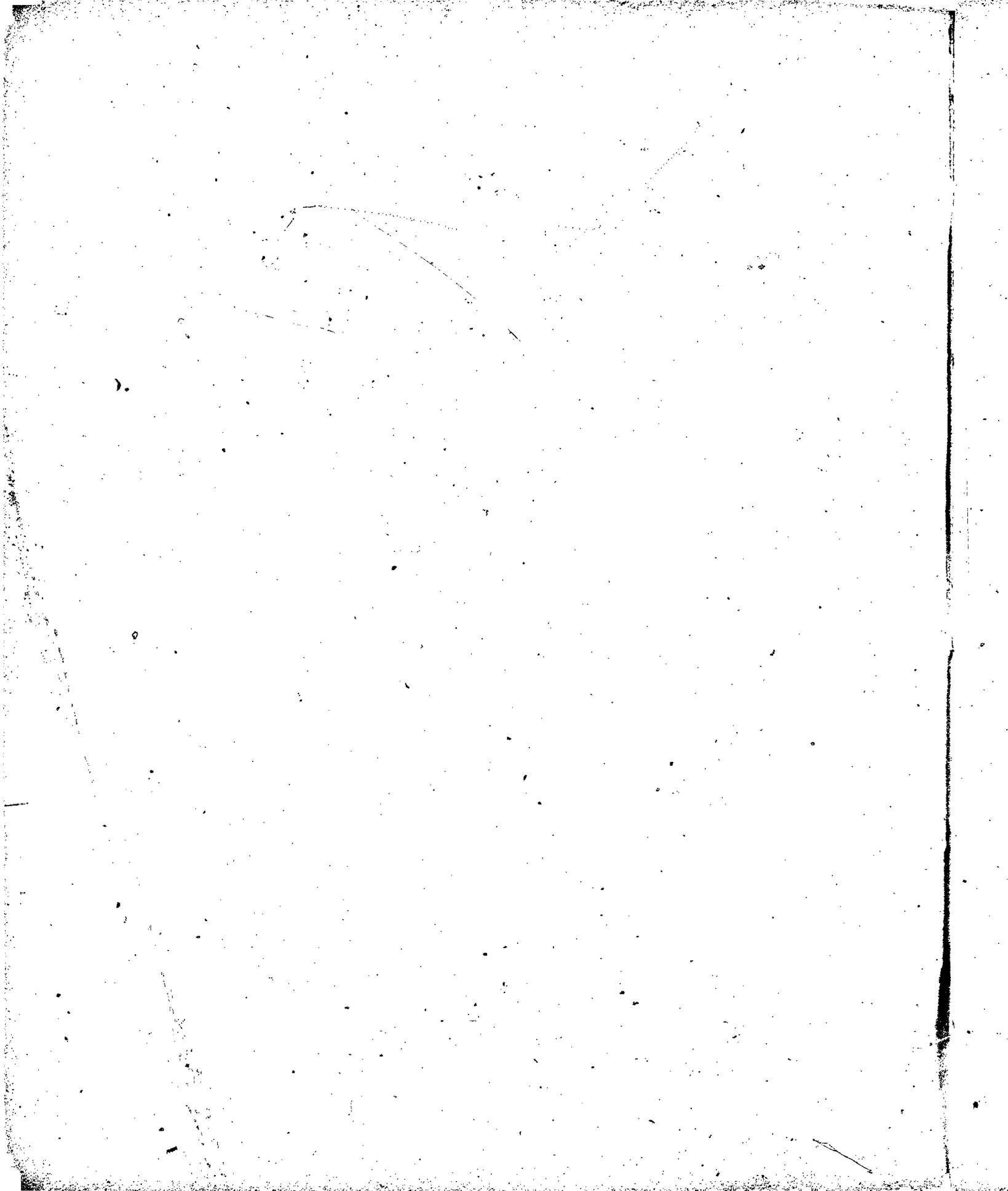
PARIS

SOUVENIR DE LEUR AMI CANADIEN

MONTREAL  
20 JANVIER 1836

60

Commissaire C. 28/3 140



# AU CHATEAU DES ROCHES

---

## EXTRAIT DE SOUVENIRS DE VOYAGE

Déjà j'ai fait trois courses en dehors de Paris. Le voyageur canadien est généralement trop absorbé par la grande ville. Je m'explique cette faiblesse, mais il y a tant à voir au dehors.

On ne connaît, on ne comprend bien Paris, que si l'on en voit les alentours. Une chaîne commune les rattache. Tel événement qui a eu Paris pour prologue a eu la banlieue pour épilogue, et *vice versa*. Et puis, que de merveilles à admirer, entassées un peu partout, à Versailles, Fontainebleau, Saint-Cloud, Saint-Germain, Sèvres, Vincennes, Saint-Denis, pour ne parler que de ceux-là ! Et que de souvenirs tristes ou glorieux à recueillir, que de faits importants, que d'incidents saisissants à remémorer ! C'est que

4

l'histoire de France, à ses phases les plus décisives, s'est beaucoup passée là.

Mes trois courses ont porté sur Bièvre, Saint-Germain et Versailles. Pour ne pas trop prolonger notre entretien, je n'esquisserai aujourd'hui que la première qui m'a donné une idée fort juste de la vie de campagne aux alentours de Paris.

J'avais promis à mon ami et compagnon de voyage, M. Jules Graux-Marly, d'aller passer mon premier dimanche chez lui, à Bièvre. J'ai tenu parole, même après avoir manqué le train convenu, ce qui est tout à fait dans mes habitudes. Pour atteindre Bièvre, il faut traverser Versailles, puis une campagne très pittoresque, très accidentée, semée de châteaux, de villas, de bosquets, de jardins plantureux, de parterres odorants, de vignes grimpantes. Seize kilomètres seulement la séparent de Paris, course aussi agréable que rapide.

Monsieur Graux-Marly, père, occupe en permanence le château des Roches. C'est un charmant homme, à l'air très digne, très affable, vivant beaucoup de souvenirs, maugréant un peu contre les choses d'aujourd'hui, et il a bien raison, sachant faire oublier qu'il n'est plus jeune. Industriel en retraite, il a voulu trouver ici le repos d'une solitude, embellie par l'amitié, laissant à ses deux fils le soin de continuer son œuvre.

C'est ainsi qu'en France se perpétuent et se développent les grandes maisons. Les fils ont hérité de leur père son urbanité, son amour du travail, son entente des affaires. En plus, l'expérience de plusieurs voyages à l'étranger. Leur fabrique, que j'ai visitée avec soin, 8, rue du Parc-Royal, mérite bien un examen sérieux : on y trouve des bronzes d'une grande richesse, d'une grande variété et d'un fini extrême, reproductions de chefs d'œuvre.

Le domaine du château couvre une douzaine d'arpents : morceau de terre qui a ici une valeur considérable. M. Graux-Marly a

présidé lui-même à la construction du bâtiment qui, fièrement campé sur la colline, avec ses murs et tourelles en brique rouge, ses joints blancs, étale les grâces du style de la Renaissance, et se détache coquettement sur la bordure de la forêt. La disposition intérieure témoigne également de bon goût. Les pièces sont amples, bien distribuées, bien ventilées. On sent que M. Graux-Marly avait étudié l'architecture avant de s'improviser architecte. Le domaine se compose des essences les plus variées : l'orme, l'érable, le tilleul, le marronnier, le chêne, le noyer, le châtaignier y confondent leur feuillage. Nous sommes presque en pays de connaissance. Ça et là des allées sablonneuses, pleines d'ombre et de mystère, très propres à la promenade au clair de lune. On n'a pas oublié l'étang traditionnel où l'on prend presque autant de poissons que dans la Seine. Et le gibier donc ! Armé en véritable fils de saint Hubert, M. Graux-Marly a fouillé tout le bois sans trouver prétexte à faire feu. Pas le plus petit perdreau ni la moindre grive à déloger. En revanche, les lapins ont pratiqué ça et là des trous profonds d'où ils se gardent de venir nous narguer. S'ils osaient !

C'est ici qu'habitait jusqu'en 1877, Mlle Louise Bertin, dont le salon fut très fréquenté. L'auteur des *Orientales* aimait à venir passer près d'elle des jours pleins de poésie, de rêverie, de causerie. C'était aussi la fidèle retraite des gens du *Journal des Débats*. Et quand ces messieurs mitraillaient trop rudement les puissants du jour, ils allaient éviter le baillon dans une espèce de caveau—dernier asile de la liberté de la presse !—qui échappa toujours au flair de la police, qui alors pourtant avait le nez fort long. Après être devenue la propriété de Léon Say, la maison qui était encore moins jeune que Mlle Bertin, est passée aux mains de M. Graux-Marly qui l'a presque entièrement rasée : c'est à peine s'il a épargné une couple de pavillons. Si ces deux pavillons, derniers vestiges du passé, pouvaient parler !

Tout à côté, à l'est, s'élève une villa de madame Récamier, la reine de la beauté, la grâce en personne, la divine enchantresse, qui faillit tourner la tête à Napoléon, et qui la tourna à bien d'autres.

notamment au grand rêveur, au grand incompris, au grand dégoûté, qui eut pour nom Chateaubriand. A droite, le banquier Mallet, dont les propriétés sont semées un peu partout dans les environs, a construit un château qui domine la vallée. Au pied, serpente la Bièvre, filet d'eau argenté, au tendre murmure, que chez nous l'on prendrait pour un modeste ruisseau, mais qui ici s'élève à la dignité d'une rivière.

Une indiscretion : ce ne sera pas mon premier péché de journaliste. Les lecteurs sont si indulgents pour ces peccadilles ! Ils en raffolent, pourvu, bien entendu, qu'elles ne les atteignent pas. Dans quelques semaines, le château des Roches sera encore plus rayonnant de soleil, plus parfumé de roses, Mlle Graux-Marly s'étant promise à Monsieur . . . un artiste de talent, à la fois peintre et graveur, rien moins qu'un prix de Rome. Accomplie comme elle l'est, elle mérite bien tout le bonheur qu'elle rêve.

Je vous ai dit que Victor Hugo était l'ami intime de Mlle Bertin. Aussi n'a-t-il pas oublié Bièvre dans les accords de sa lyre. Il l'a chantée comme lui savait chanter. Les vers sont de 1837 et portent pour épigraphe ce coup de pinceau de Fénelon : " Un horizon fait à " souhait pour le plaisir des yeux." Détachons quelques-unes de ses *Feuilles d'automne* :

Oui, c'est bien le vallon ! le vallon calme et sombre.  
Ici l'été plus frais s'épanouit à l'ombre,  
Ici durent longtemps les plaisirs qui durent peu,  
Ici l'âme contemple, écoute, adore, aspire  
Et prend pitié du monde, étroit et fol empire  
Où l'homme tous les jours fait moins de place à Dieu

Une rivière au fond, des bois sur les deux pentes ;  
Là, des ormeaux, bordés de cent vignes grimpantes  
Des prés, où le faucheur brunit son bras nerveux :  
Là, des saules pensifs qui pleurent sur la rive  
Et comme une baigneuse indolente et naïve,  
Laissent tremper dans l'eau le bout de leurs cheveux.

Et pour couronnement à ces collines vertes  
Les profondeurs du ciel toutes grandes ouvertes.

7  
Le ciel, bleu pavillon par Dieu même construit  
Qui, le jour, emplissant de plus d'azur l'espace  
Semble un dais suspendu sur le soleil qui passe  
Et dont on ne peut voir les clous d'or que la nuit.

Où c'est un de ces lieux où notre cœur sent vivre  
Quelque chose des cieux qui flotte et qui l'enivre ;  
Un de ces lieux qu'enfant j'aimais et je rêvais.

Je voudrais pouvoir tout citer. Mais il me faut prendre congé de  
l'hospitaier Château des Roches, dont je ne m'éloigne pas sans  
regret. On s'en éprend vite, on aimerait à y revenir, à aller rêver  
encore sous le berceau des marronniers. Il nous restera bien le sou-  
venir des grâces qui y habitent, des bons et francs cœurs qui y  
battent. Cela ne saurait être remplacé même par le luth de Victor  
Hugo.

JOSEPH TASSÉ.

Paris, 25 août 1885.